

À partir
du niveau
B1

Tâche : Décrire un lieu de mon enfance qui a changé

Cette fiche pédagogique permet de mettre en place un atelier d'écriture de 30 minutes après la lecture intégrale de l'œuvre ou après avoir lu le premier chapitre.

Vous y trouverez :

1. des repères
2. le déroulement de l'atelier en **6 étapes** :
POUR COMMENCER — ANALYSER — ÉCRIRE
COMMUNIQUER — POUR FINIR — VERS D'AUTRES MONDES
3. les outils apprenant à imprimer
une **fiche Décrire un lieu de mon enfance qui a changé**
une fiche de **vocabulaire pour décrire un lieu qui a changé**
4. les corrigés de l'atelier

Niveau	
<p>À partir du niveau B1.</p> <p>Avec des apprenants intimidés par l'atelier d'écriture ou avec un grand groupe, on peut proposer de travailler en tandem.</p> <p>À quel moment ?</p> <p>Après la lecture intégrale de l'œuvre ou le premier chapitre.</p>	<p>Documents d'aide</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fiche apprenant - Fiche de vocabulaire pour décrire un lieu qui a changé - Corrigés/modèles
Objectifs	
<p>Production écrite</p> <ul style="list-style-type: none"> • Décrire un lieu et lier cette description à des émotions passées et présentes • Exprimer mes sentiments sur un souvenir d'un lieu passé <p>Grammaire</p> <ul style="list-style-type: none"> • Maîtriser l'emploi des temps entre présent et passé 	<p>Production orale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Parler de son lieu d'enfance • Lire sa description de manière expressive • Donner son avis, exprimer sa préférence <p>Vocabulaire</p> <ul style="list-style-type: none"> • Exprimer ses émotions • Décrire le changement par des verbes qui expriment le changement • Utiliser des adjectifs pour modaliser la description

1. REPERES

>> Retour au pays natal

De nombreux auteurs ont écrit sur le thème du retour au pays natal, que ce soit à travers des textes directement autobiographiques ou par le biais de la fiction. Dans *L'énigme du retour* de Dany Laferrière, un personnage revient en Haïti, sa terre natale, après la mort de son père. Il mesure alors la faille qui s'est creusée entre lui et son passé : « L'exil du temps est plus impitoyable que celui de l'espace. Mon enfance me manque cruellement. » L'auteur congolais Henri Lopès, dans *Le Lys et le flamboyant*, fait revenir son narrateur au pays après de longues années passées en France : partout on le traite avec le respect distant dû à un étranger... Dans ces textes du retour, les descriptions sont généralement fortement marquées par les émotions : nostalgie, joie des retrouvailles, déception, frustration, étonnement... Le paysage se fait alors souvent le miroir des affects.

>> La mémoire des lieux

L'un des thèmes essentiels de *Quitter Dakar* est le passage du temps et la rupture entre le monde de l'enfance et celui de l'âge adulte. Ce thème est d'ailleurs annoncé dans la citation de *L'enfant noir* de Camara Laye, placée en exergue : « le monde bouge, le monde change, et le mien plus rapidement que tout autre, si bien qu'il semble que nous cessons d'être ce que nous étions ». Sophie-Anne Delhomme est très sensible à l'architecture et à l'urbanisme et c'est en décrivant les métamorphoses de la ville qu'elle traduit les émotions de son personnage à la recherche de sa mère décédée et de son enfance en partie oubliée.

Les premières pages du roman donnent le ton : le protagoniste de retour sur les lieux de son enfance constate la décrépitude et l'abandon de bâtiments qu'il a connus bien plus impressionnants. La première phrase est sans appel « Il n'y a plus rien ».

2. DEROULEMENT DE L'ATELIER

>> Pour commencer

Dans une séance préliminaire, demander aux apprenants d'amener pour cette séance une photo d'un lieu de leur enfance. Au début de la séance, chacun présente très brièvement sa photo et la fixe au tableau ou la dépose sur une table devant la classe.

Lire et noter au tableau la citation de Dany Laferrière : « L'exil du temps est plus impitoyable que celui de l'espace. Mon enfance me manque cruellement. »

Demander aux apprenants ce qu'ils pensent de cette citation. Sont-ils d'accord ou non. (Pas plus de 5 minutes)

- **S'exercer** (5 minutes)

Afin de s'entraîner à manier les temps, faire faire l'exercice sur la **fiche apprenant**.

>> Analyser

- **Remue-méninge : Décrire le passage du temps** (10/15 minutes)

Faire relire le début du roman *Quitter Dakar*, jusqu'à « les glaces et les boissons » (p. 10)

Demander aux apprenants de souligner tous les termes dépréciatifs qui marquent le passage du temps et la déception du narrateur

« pire », « affreuses plaies », « grossièrement », « rasés », « brûlés », « disparus », « enfuis », « crevés », « défoncés », « vaines », « décrépît », « déchu », « souillé », « pas tout à fait construit », « embarrassés

>> Écrire

- **Tâche : Décrire un lieu de son enfance qui a changé** (15 minutes)

Indiquer aux apprenants la tâche à réaliser soit : décrire un lieu de leur enfance qui a changé en montrant les sentiments provoqués par la comparaison entre le lieu de leur souvenir et celui du présent (ces sentiments peuvent être positifs ou négatifs). Ils doivent pour cela montrer leur capacité à utiliser la première personne du singulier et faites attention à l'emploi des temps (présent / passé).

Préciser qu'ils peuvent tout autant écrire un texte autobiographique qu'une fiction ! L'écrivain a toujours le droit d'inventer !

Et s'ils trouvent étrange d'écrire sur leur enfance dans une langue étrangère, leur rappeler que l'écrivain franco-grec Vassilis Alexakis a choisi d'aborder le sujet douloureux de la mort de son père en empruntant une troisième langue, le sango. Parfois les mots étrangers peuvent aider à aborder des sujets trop intimes ou personnels dans la langue maternelle. Suggérer que la distance de la langue n'est pas plus grande que la distance du temps...

Distribuer la **fiche apprenant** aux apprenants et la **fiche vocabulaire** pour décrire un lieu qui a changé. Lire avec eux la consigne.

Rappel : Dans le cadre d'un atelier d'écriture, une fois la consigne globalement respectée, il ne saurait y avoir de « bonne » et de « mauvaise » réponse. Le « modèle » proposé ici ne représente donc pas une norme ni un objectif à atteindre, mais n'est là que pour guider l'enseignant, pour lui donner des points de repères quant à la nature de l'exercice.

>> Communiquer

- **Parler de son lieu d'enfance** (5 minutes)

Demander aux apprenants de lire leur texte à haute voix de manière expressive (au préalable, on peut leur avoir fait écouter la version audio de *Quitter Dakar*).

Faire discuter les apprenants : pensez-vous que ce soit une bonne chose de revenir sur les lieux de son enfance ? Pourquoi ?

>> Pour finir

Grille d'auto-évaluation de la tâche

- Proposer aux apprenants de faire le point sur leur production à partir de cette grille en s'interrogeant sur les objectifs de l'atelier et s'ils pensent les avoir remplis.

	Oui	Non
Mon texte est à la première personne.		
J'ai décrit un lieu qui a changé avec des verbes au passé et au présent.		
Je peux lire mon texte distinctement.		
J'ai utilisé (au moins en partie) le vocabulaire proposé.		
Je peux exprimer mes sentiments sur un souvenir d'un lieu passé.		
Je peux décrire le changement par des verbes qui exprime le changement.		
Je peux utiliser des adjectifs pour modaliser la description.		
Je suis capable de présenter mon récit à l'oral.		
Je peux donner mon avis et réagir à celui des autres.		

>> Vers d'autres mondes

Vous avez lu et aimé *Quitter Dakar* et vous cherchez de nouvelles pistes de lecture ?

Vous avez fait étudier ou vous comptez faire étudier *Quitter Dakar* en classe et vous cherchez d'autres œuvres pour le mettre en perspective ?

C'est ici !

Des nouvelles de Sophie-Anne Delhomme

Deux nouvelles de l'auteure sont accessibles sur son blog : <http://sophieannedelhomme.com/>

Enfances africaines

Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière, 2003 : Salie est une jeune femme sénégalaise qui vit à Strasbourg. Elle a grandi sur une île du Saloum, Niodior, où elle vécut dans la tendresse de sa grand-mère mais aussi sous les préjugés de sa petite communauté. Également de très belles pages sur Dakar.

Camara Laye, *L'enfant noir*, Plon, 1953, rééd. Pocket, 2007 : Un grand classique de la littérature africaine (cité en exergue de *Quitter Dakar*). Le récit d'une enfance heureuse en Guinée, depuis les premières années dans un petit village au départ pour la France.

J-M G. Le Clézio, *Onitsha*, Gallimard, 1993 : un garçon de douze ans part avec sa mère en Afrique pour rejoindre son père qui travaille pour la United Africa. Découverte d'une Afrique qui ne ressemble à rien de ce qu'il avait imaginé.

Alain Mabanckou, *Demain j'aurai vingt ans*, Gallimard, 2010 : Dans les années 1970 à Pointe Noire en République populaire du Congo, Michel a entre 9 et 10 ans. Dans ce pays indépendant depuis peu, l'enfant fait les apprentissages de la vie : l'amour, l'amitié, les bêtises et en arrière-plan les rumeurs du monde portées par la voix de la radio.

Tierno Monenembo, *Cinéma*, Seuil, 1997 : une enfance et une adolescence en Guinée, marquées par la découverte du cinéma.

Fantah Touré, *Enfance*, Atelier In8, 2006 : Un texte très court qui raconte le destin tragique d'un enfant des rues.

5

Enfances d'ailleurs

Marguerite Duras, *Un barrage contre le pacifique*, Gallimard, 1950.

Leïla Sebbar, *Une enfance d'ailleurs*, 17 écrivains racontent, Belfond, 1993, rééd. J'ai lu, 2002.

La ville de Dakar

▪ Une nouvelle

Ousmane Sembène, *Niiwam*, Présence africaine, 1987 : Un villageois transporte en cachette le corps de son enfant mort dans un bus qui traverse Dakar. N'ayant pas assez

d'argent pour emprunter une voiture, il n'a trouvé que cette solution pour pouvoir faire enterrer son fils au cimetière.

▪ Des romans

Serigne M. Gueye, *Les derniers de la rue Ponty*, Naïve, 2009

Un jeune homme étrange qui dit être un ange atterri dans les rues de Dakar et semble y chercher son salut. L'auteur s'est d'abord fait connaître comme rappeur sous le nom de Disiz la peste.

Abdoulaye Sadj, *Maïmouna*, Présence africaine, 1953

L'histoire d'une jeune paysanne victime des illusions de la capitale.

Aminata Sow Fall, *La grève des battus*, Nouvelles éditions africaines, 1979, rééd. Serpent à plumes, 2004 : Les mendiants des rues de Dakar décident un jour de ce mettre en grève. Les conséquences seront surprenantes...

Aminata Zaaria, *La nuit est tombée sur Dakar*, Grasset, 2004

Deux jeunes filles quittent leur village pour mener la grande vie à Dakar, elles vont rapidement perdre leurs illusions. Un roman qui dénonce le tourisme sexuel.

▪ Des interviews

Fabrice Hervieu-Wane, *Dakar l'insoumise*, Autrement, 2008

Recueil d'entretiens avec diverses personnalités dakaroises, hommes politiques, artistes, écologistes, médecins...

6

▪ Un livre d'architecture

Didier Loire, *Dakar, instant d'architecture*, Brillances, 2008

À ce sujet, voir l'interview de Sophie-Anne Delhomme évoquant le Dakar de son enfance, interview accompagnée d'images de ce livre :

http://www.lemonde.fr/voyage/video/2010/07/07/dakar-donner-vie-a-ces-endroits-qui-disparaissent_1383699_3546.html (dernière consultation le 1^{er} juin 2012)

▪ Des films

Djibril Diop Mambéty, *Touki-Bouki*, 1973

Une jeune couple sillonne à moto les rues de Dakar, rêvant de s'embarquer pour la France.

Hyènes, 1992 : adaptation dans une banlieue de Dakar de la pièce de Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*

La petite vendeuse de soleil, 1998 : dans les rues de Dakar, une fillette handicapée mais débordante d'énergie impose sa présence rayonnante parmi les petits vendeurs de journaux.

Ousmane Sembène, *Borom Sarret*, 1963

Court métrage racontant une journée d'un pauvre charretier qui transporte clients et marchandises dans Dakar. Un portrait des petites gens de la capitale.

Romans des villes

Olivier Adam, (photos d'Arnaud Auzouy), *Kyoto Limited Express*, Seuil, 2010 : Un homme qui a perdu sa fille revient à Kyoto, la ville de ses années heureuses. Il erre dans la ville, sur les traces de ses souvenirs.

Nicolas Ancion, *L'homme qui valait 35 milliards*, Luc Pire, 2009 : À Liège, en Belgique, les entreprises de sidérurgie du groupe Arcelor Mittal vont fermer. Un artiste idéaliste décide alors de kidnapper Lakshmi Mittal lui-même, le 4ème homme le plus riche de la planète.

Yahia Belaskri, *Le bus dans la ville*, Vents d'ailleurs, 2008 : Un homme revient à Alger après de longues années passées en France. Il parcourt la ville en bus, se remémorant ceux qu'il y a connus.

Patrick Chamoiseau, *Texaco*, Gallimard, 1992 : L'histoire épique de Texaco, un quartier de Fort-de-France en Martinique.

Louis-Philippe Dalembert, *Rue du Faubourg Saint-Denis*, Editions du rocher, 2005 : Hommage au roman de Romain Gary, *La vie devant soi*, dans le 10e arrondissement de Paris, quartier populaire à fort taux d'immigration.

Patrick Modiano, *Dans le café de la jeunesse perdue*, Sur les traces d'une jeune femme mystérieuse qui fréquentait le Condé, un café de l'Odéon au début des années 60... L'occasion de découvrir le Paris mythique de cette époque.

Georges Perec, *Je me souviens*, Hachette, 1978 : souvenirs de l'auteur dans le Paris des années 40 à 60.

Jacques Poulin, *Le cœur de la baleine bleue*, Éditions du jour, 1970, rééd. Léméac 1987 : Un écrivain a subi une greffe, on lui a transplanté un cœur de jeune fille. Il entreprend sa convalescence dans le Vieux-Québec.

Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*, Boréal, 1945 : Des personnages en quête du bonheur dans le quartier Saint-Henri de Montréal.

3. OUTILS APPRENANT

Pour effectuer les activités avec les apprenants, imprimer les **fiches apprenant** suivantes :

une **fiche Décrire un lieu d'enfance** qui a changé

une **fiche de vocabulaire** pour décrire un lieu qui a changé

À partir
du niveau
B1

Tâche : Décrire un lieu de mon enfance qui a changé

>> Pour commencer

▪ S'exercer

Consigne

1. Complétez le texte suivant en conjuguant les verbes aux temps qui conviennent :

Quand j' (être) enfant, j' (habiter) en ville, dans un immeuble vert. Il me (paraître) immense et j' (imaginer) que c' (être) un arbre géant et que nous qui l' (habiter) (être) des génies de la forêt.

J'y (retourner) la semaine dernière pour la première fois. Quel choc ! En réalité, l'immeuble (être) plutôt petit, sa belle couleur verte (disparaître) Il (ressembler) maintenant à n'importe quel immeuble un peu décrépit. Et moi, est-ce que je (être) encore un génie de la forêt ?

1

>> Analyser

Décrire le passage du temps

Consigne

1. Relisez le début du roman *Quitter Dakar*, jusqu'à « les glaces et les boissons » (p. 10).
2. Soulignez tous les termes dépréciatifs qui marquent le passage du temps et la déception du narrateur.

>> Écrire

Consigne

3. Tâche : Décrire un lieu de votre enfance qui a changé

1. Pensez à un lieu de votre enfance.
Prenez quelques notes à son sujet : éléments marquants, vos impressions d'enfant, pourquoi ce lieu vous était-il cher / important ?

2. Maintenant imaginez que vous retourniez dans ce lieu et qu'il ait beaucoup changé.

Décrivez-le en montrant les sentiments négatifs ou positifs provoqués par la comparaison entre le lieu de votre souvenir et celui du présent.

Pensez à utiliser la première personne du singulier et faites attention à l'emploi des temps (présent / passé).

>> Communiquer

Consigne

1. Parler de son lieu d'enfance

Après avoir écouté l'extrait audio de *Quitter Dakar*, lisez votre texte à voix haute.

Répondez à l'oral aux questions suivantes :

1. Pensez-vous que ce soit une bonne chose de revenir sur les lieux de son enfance ?
2. Pourquoi ?

>> Pour finir

3

Grille d'auto-évaluation de la tâche

Consigne

Pour faire le point, complétez cette grille.

	Oui	Non
Mon texte est à la première personne.		
J'ai décrit un lieu qui a changé avec des verbes au passé et au présent.		
Je peux lire mon texte distinctement.		
J'ai utilisé (au moins en partie) le vocabulaire proposé.		
Je peux exprimer mes sentiments sur un souvenir d'un lieu passé.		
Je peux décrire le changement par des verbes qui exprime le changement.		
Je peux utiliser des adjectifs pour modaliser la description.		
Je suis capable de présenter mon récit à l'oral.		
Je peux donner mon avis et réagir à celui des autres.		

À partir
du niveau
B1

>> Décrire un lieu qui a changé

Situer dans le temps

Autrefois
Il y a longtemps
Quand j'étais enfant
À cette époque
À l'époque
Dans les années 1980

Aujourd'hui
Maintenant
Depuis
Entre temps
Désormais
À présent

Le logement

un immeuble
une maison
une ferme
un pavillon
une villa

un appartement
un studio
une chambre
une pièce
un couloir

une porte
une fenêtre
des volets
des rideaux
des stores

un balcon
un étage
des escaliers
un ascenseur
l'entrée

Le paysage

un arbre
un buisson
une forêt
un bois
une montagne
une colline
le sommet
une vallée
une rivière

un fleuve
un ruisseau
une cascade
un étang
une mare
un lac
la mer
l'océan
la plage

la grève
un pré
un champ
une prairie
une clairière
un port
un quai
un ponton
un pont

une rue
une avenue
une ruelle
un chemin
une route
un sentier
des cailloux
des herbes
de la terre

Des adjectifs pour modaliser la description

laid
affreux
sale
étroit
minable
décevant
magnifique
parfait
idéal
charmant
agréable

étriqué
misérable
pitoyable
lamentable
grossier

joli
ravissant
lumineux
spacieux
large

usé
abîmé
effrayant
inquiétant
délabré

enchanteur
mignon
beau
gigantesque
immense

cassé
triste

exceptionnel
extraordinaire
attirant
rassurant

FICHE DE VOCABULAIRE

Des verbes pour exprimer le changement

changer	refaire	remplacer	moderniser
transformer	reconstruire	raser	élargir
modifier	embellir	user	agrandir
détruire	enlaidir	réparer	
améliorer	assécher	bouleverser	
rénover	repeindre	métamorphoser	

Pour exprimer ses émotions

ressentir éprouver	être attendri	être ému	se réjouir
la déception	être émerveillé	être soulagé	être heureux
être déçu	la peur	la nostalgie	le regret
la surprise	la frustration	le soulagement	la colère
la tendresse	être frustré	un choc	

4. CORRIGES

>> Pour commencer

- **S'exercer, corrigé**

Quand j'étais enfant, j'habitais en ville, dans un immeuble vert. Il me paraissait immense et j'imaginai que c'était un arbre géant et que nous qui l'habitons étions des génies de la forêt.

J'y suis retourné la semaine dernière pour la première fois. Quel choc ! En réalité, l'immeuble est plutôt petit, sa belle couleur verte a disparu. Il ressemble maintenant à n'importe quel immeuble un peu décrépit. Et moi, est-ce que je suis encore un génie de la forêt ?

>> Analyser

- **Remue-méninge, Corrigé :** tous les termes dépréciatifs qui marquent le passage du temps et la déception du narrateur
« pire », « affreuses plaies », « grossièrement », « rasés », « brûlés », « disparus », « enfuis », « crevés », « défoncés », « vaines », « décrépit », « déchu », « souillé », « pas tout à fait construit », « embarrassés

>> Écrire

- Proposition de corrigé Tâche : Décrire un lieu de votre enfance qui a changé

Et voilà, c'est ici. Je n'étais pas revenu depuis des années. Et pour être honnête, je n'y avais pas non plus pensé tellement souvent : la forêt de mes jeux d'enfant était une évidence, une réalité solide et éternelle. Elle était liée si étroitement à mes premières découvertes, mes premières sensations fortes qu'elle semblait se confondre avec elles. Pour moi, elle n'était pas un simple décor, mais l'essence même de la liberté. Au début, je venais avec mes parents. Et puis quand j'ai eu huit ans, on m'a laissé y aller seul. La forêt était mon royaume. J'y entrais toujours avec un sentiment de respect : les hêtres immenses formaient une voûte comme dans une cathédrale. Plus on s'avancait, plus la végétation devenait dense. Entre les troncs des grands arbres poussaient des ronces et des fougères et il n'était pas facile de s'écarter du chemin. Il faisait sombre aussi, je m'en souviens. Mais je n'avais pas peur. J'étais chez moi. Et puis de temps en temps, un arbre aux branches plus espacées laissait passer un flot de lumière et je pensais que ce miracle n'était que pour moi.

Aujourd'hui, j'ai quarante ans et j'ai failli ne pas retrouver le chemin qui mène à la forêt. Je pensais revenir chez moi, mais je n'en suis plus si sûr. Il y a bien quelques hêtres, mais pas autant que dans mon souvenir. J'ai bien du mal à imaginer une cathédrale. La forêt n'est pas non plus si sombre. Peut-être que des arbres ont été abattus depuis. En fait, c'est très joli : entre les arbres, de la mousse bien verte, des petits buissons de myrtilles, pas une ronce. J'imagine que c'est un endroit où les familles apprécient de pique-niquer le week-end. Ma femme est enchantée, elle trouve le lieu charmant, elle parle déjà de revenir bientôt. Je ne dis rien, mais je sais déjà que je ne remettrai plus les pieds ici. Mon enfance me manque soudain terriblement.